

Daniel Ricard, Eric Bordessoule, Pierre Couturier

LE BESKID ŚLĄSKI: UNE MONTAGNE TOURISTIQUE*

Cet article fait suite à des enquêtes réalisées en octobre 1999 dans la région de Beskid Śląski par les géographes clermontois dans le cadre des accords existants entre les deux départements de géographie des universités Jagellonne et Blaise Pascal. Nous tenons à remercier ici pour leur concours très actif Katarzyna Rotter et Mirosław Mika

Résumé: Les Beskid Śląski représentent l'extrémité occidentale des Carpates polonaises. Il s'agit d'une moyenne montagne, dépassant rarement 1 000 m, et centrée sur la haute vallée de la Vistule. Ce massif présente un certain nombre de spécificités dans le cadre des Carpates polonaises et, plus généralement, des montagnes européennes. C'est, tout d'abord, une montagne densément peuplée, dans les parties basses de l'axe du fleuve comme dans les communes les plus élevées (Istebna, Koniaków). C'est ensuite une région marquée par le protestantisme, particularité qui mérite d'être signalée en Pologne. C'est enfin et surtout une montagne aux activités traditionnellement diversifiées, où l'agriculture n'occupe qu'une place assez marginale. L'article insiste sur cette diversité, avec notamment une analyse privilégiée des activités touristiques. Pendant la période communiste, le Beskid Śląski sont restées une montagne vivante, en dépit du développement rapide du bassin minier et industriel tout proche de la Silésie. La politique du régime en faveur des transports collectifs permettait en effet aux salariés d'aller travailler vers Katowice en autobus tout en continuant à habiter sur place. De plus, la montagne reposait sur une activité touristique importante: thermalisme (Ustroń), centres d'entraînement pour les sportifs, bâtiments de villégiature des grandes entreprises... Depuis 1989, l'environnement a changé, mais les Beskid Śląski restent une montagne vivante aux activités diversifiées. Une partie des employés licenciés de la région de Katowice sont revenus s'installer ici. Le tourisme s'est réorienté pour partie afin de répondre à l'évolution de la demande (tourisme à la ferme, privatisation des bâtiments de grandes entreprises...). Enfin, la région connaît une forte pression foncière et immobilière (résidences secondaires...)

Mots-clés: Beskid Śląski (Beskid de Silesie), Carpates, tourisme, forêt.

Le Beskid Śląski – ou Beskides silésiens – se localisent dans la partie occidentale de la chaîne des Carpates. Ici, la problématique régionale est toutefois fort différente de celle qui prévaut dans le reste des campagnes polonaises. Ces dernières sont en effet marquées, dans

* Avec la collaboration de Katarzyna Rotter et de Mirosław Mika

leur ensemble, par l'omniprésence de l'agriculture (Maurel 1992), un secteur d'activité qui n'est d'ailleurs pas sans poser de sérieuses difficultés dans la perspective de l'adhésion de Varsovie à l'Union Européenne. Ici, en revanche, l'activité agricole ne représente qu'une partie de l'économie locale. Les Beskides de Silésie apparaissent bien plus comme une montagne diversifiée, pluri-active, associant à la fois production agricole, exploitation de la forêt et surtout activités touristiques. On est donc en présence d'une région aux caractéristiques particulières, d'apparence assez rude (milieu de montagne au climat déjà rigoureux, couverture forestière omniprésente, position frontalière...) mais très peuplée; une région où, de plus, les relations avec l'avant pays sont historiquement déterminantes: on est à moins de cent kilomètres du grand bassin minier et industriel de Katowice.

1. Le Beskid Śląski: l'originalité d'une moyenne montagne polonaise

1.1. Un milieu naturel assez contraignant

Le Beskid Śląski représentent le massif beskidique polonais le plus à l'ouest de ce pays. Il s'agit d'une montagne de dimension assez modeste (20 km d'Est en Ouest, 30 km du Nord au Sud), bien individualisée cependant par rapport aux espaces de piémont situés sur son flanc septentrional, et limitée au Sud et à l'Ouest par les frontières des nouvelles Républiques slovaques et tchèques. Cette moyenne montagne – elle culmine à 1 257 m –, taillée dans le flysch, présente une succession de vallées et de bassins – éventuellement comblés par quelques formations sédimentaires, et ouverts en général vers le Nord – et de hauteurs assez lourdes.

- Le cœur de Beskid Śląski est constitué par un massif boisé et compact qui dépasse assez largement le 1 000 m: 1 117 m au Klimczok, 1 220 m à la Barania Góra, 1257 m au Skrzyczne, près de Szczyrk. Il s'ouvre, vers l'Ouest, sur la vallée de la Vistule, vers le Nord-Ouest sur celle de la Brennica (Brenna) et vers le Nord-Ouest sur celle de la Żylica (Szczyrk).
- Tout à l'Ouest, la frontière tchèque court sur la crête d'une autre montagne, bien individualisée également mais moins élevée: 995 m à la Czantoria Wielka, 978 m au Stożek Wielki, 990 m aux Kiczory.
- Entre les deux coule la haute Vistule, née de la réunion de deux ruisseaux descendus de la Barania Góra: la Vistule Noire (Czarna Wisielka) et la Vistule Blanche (Biała Wisielka). Le grand fleuve polonais coule alors en direction du nord, traverse la ville de Wisła, la "capitale" de ce massif, où elle n'est déjà plus qu'à 450 m d'altitude, puis quitte la montagne à Ustroń. Cette vallée relativement large, et en tout cas très accessible, constitue l'axe majeur du peuplement, des activités économiques, des communications, bref de la vie de relation pour l'ensemble de Beskid Śląski.
- En direction de l'Est, le massif s'individualise très nettement par rapport aux bas pays du bassin de Żywiec (Kotlina Żywiecka). Ici, le contraste est saisissant entre la montagne, boisée et souvent très peu peuplée et le bassin, totalement défriché et densément occupé par des villages aux caractéristiques extrêmes. La limite de la forêt, vers 550-600 m, fait office de frontière nette entre ces deux mondes.
- Vers le Nord, on retrouve de semblables oppositions entre la montagne et le piémont. Ici, la forêt l'emporte jusque vers 450-500 m, puis laisse brutalement la place au bas pays agricole de Cieszyn et de Skoczów, alors que, au Nord-Est, la ville de Bielsko-Biała étend ses banlieues jusqu'aux pieds du massif de Klimczok.

– Enfin, tout au sud, la région de Koniaków – Istebna, frontalière avec la Slovaquie, constitue une sorte de haut bassin, étagé entre 600 et 800 m d'altitude, et entouré par deux lignes de hauteur boisées, orientées Ouest-Est, et qui atteignent péniblement 900 m. Cette petite région est drainée par l'Olza qui coule en direction de l'Ouest avant d'atteindre Cieszyn et travers le territoire tchèque, puis de rejoindre l'Oder ; ainsi que par la Czadeczka qui alimente, quant à elle, le bassin du Váh, et donc le Danube.

Dans leur ensemble, les Beskid Śląski donnent l'impression d'une région assez rude, d'un milieu naturel assez contraignant. Bien qu'il ne culmine qu'à 1 257 m, ce massif offre, en effet, un caractère montagnard marqué, avec des pentes assez prononcées, mais également des conditions climatiques difficiles. Sur ce dernier plan, la région est, en fait, soumise à une double influence. Ici, au cœur de l'Europe médiane, elle est nettement marquée par la continentalisation du climat, avec notamment des températures hivernales déjà très fraîches: les moyennes mensuelles de janvier sont de -4° à Wisła, de -5° à Istebna et de -6° au sommet du Klimczok. En revanche, situés à une latitude inférieure à celle des Sudètes, les Beskid Śląski bénéficient d'influences océaniques marquées, apportées par les vents d'Ouest. La pluviométrie est donc abondante, de l'ordre de 800 mm à Wisła, mais de plus de 1 200 mm sur les sommets de la Barania Góra ou du Klimczok. En outre, les précipitations neigeuses sont importantes. Au cœur du massif, on a 160 jours de neige, 100 à 120 jours sur les versants et 60 à 80 jours encore dans les vallées. Celle de Szczyrk, exposée au Nord-Est, apparaît comme la plus enneigée.

Les grandes forêts d'épicéa renforcent encore ce caractère montagnard – même s'il s'agit là d'essences nouvelles qui ont remplacé la hêtraie de jadis. Il en va de même de l'architecture locale traditionnelle, typiquement montagnarde et qui fait une large place au bois et aux chalets. Enfin, les sols sont à l'image de cette région, de qualité modeste, avec des sols bruns généralement classés en quatrième ou en cinquième catégorie sur une échelle de référence nationale qui en compte six.

Le Beskid Śląski sont donc bien un pays difficile, au sein duquel on devine que les potentialités du milieu naturel ne s'exprimeront guère dans le domaine de l'agriculture. Ici, le froid et l'humidité limitent la durée de la saison végétative ainsi que les rendements des cultures, y compris dans les vallées; et le massif est d'abord le domaine de la prairie naturelle et de la forêt. Seules touches différentes dans ce paysage: les traditionnels champs de pommes de terre, et les parcelles de seigle ou d'avoine, céréales rustiques s'il en est.

En revanche, la région n'est pas dénuée d'atouts. Le Beskid Śląski sont d'abord un pays humide, aux frontières des bassins versants de la Vistule, de l'Elbe et du Danube; une sorte de château d'eau qui abrite d'ailleurs les sources du grand fleuve polonais. Le massif permet l'approvisionnement en eau potable des villes proches telles que Bielsko-Biała ou Cieszyn. De même, l'abondance des précipitations neigeuses a favorisé le développement du ski, surtout dans le secteur de Szczyrk. Enfin, chacun s'accorde à dire que les paysages sont ici un atout de choix. Dans une Pologne dont 90 % du territoire est constitué de bas pays aux horizons assez souvent monotones, les Carpates offrent en effet des paysages beaucoup plus amènes. Les Beskid Śląski ne sont pas en reste sur ce plan avec une montagne boisée mais fortement humanisée et parfaitement accessible, des points de vue attractifs et quelques éléments importants dans l'optique d'une fréquentation touristique: sources de la Vistule, lacs, forêts...

Ce potentiel n'est hélas pas à l'abri des dégradations liées à la pollution. Celle-ci provient surtout du bassin industriel morave d'Ostrava, et notamment de la ville de Třinec (industrie métallurgique, centrale thermique), dans la vallée de l'Olza,

ř une vingtaine de kilomčtres ř vol d'oiseau de Wisła et d'Ustroń. Cette pollution, portée par les vents dominants, se fait surtout sentir sur les formations forestières et ne favorise pas les relations de part et d'autre de la frontičre. S'y ajoute la pollution d'origine locale, liée ř l'urbanisation, ř la croissance importante de la population pendant les week-ends et la saison estivale et ř la présence de nombreuses habitations mal (ou non) reliées au tout-ř-l'égout. Męme si la qualité de l'eau reste satisfaisante et męme si les ravages liés aux pluies acides sont moins importants que dans d'autres massifs (Sudčtes...), les problęmes environnementaux sont une réalité. Ils ont d'ailleurs favorisé une prise de conscience récente des populations locales et des administrations, avec ř la clef une réelle volonté de protection de la nature. Un "Parc des paysages", assez proche, dans son fonctionnement, des Parcs Naturels Régionaux français, a été créé en 1998 dans le Beskid Őląski, qui s'ajoute ř plusieurs réserves naturelles en place depuis dęř plusieurs années: ř la frontičre tchčque (Czantoria), sur le versant ouest du Klimczok, et surtout aux sources de la Vistule et dans le secteur de la Barania Góra.

1.2. Les étapes du peuplement

Comme souvent en Europe médiane, l'histoire du peuplement, mélange complexe d'apports slaves et germaniques, est importante car elle permet de mieux comprendre l'environnement régional d'aujourd'hui. Cela est d'autant plus d'actualité que l'on est, ici, aux marges des zones de peuplement polonaises, tchčques, slovaques et męme allemandes, dans une région frontaličre traditionnellement disputée. On frisa d'ailleurs le conflit armé dans le secteur de Cieszyn/Česky-Teřín dans l'entre-deux guerres et le Beskid Őląski furent l'objet, comme la région précédemment citée, d'un arbitrage international, le 28 décembre 1920, arbitrage favorable ř la Pologne.

Le peuplement de Beskid Őląski s'est réalisé – comme dans le reste des Beskides occidentaux – ř partir du XIIIe sičcle, mais surtout entre les XVe et XVIIIe sičcles, ř la faveur de trois vagues migratoires successives qui transformčrent la région; les villes ayant joué ř cette occasion le rōle de centres locaux.

- La premičre vague, qui date du Moyen Age, est liée ř l'action du prince de Cieszyn, qui octroie alors des terres aux paysans afin de stimuler la colonisation de la région. Cette vague de peuplement polonais concerne les zones de piémont (Cieszyn, Skoczów, Bielsko-Biała), ainsi que la montagne proprement dite. On est lf dans un milieu trčs différent des Sudčtes, marqué notamment par la quasi-absence des colons allemands qui ne dépasseront gučre Frýdek-Místek, au sud d'Ostrava.
- La seconde vague est certainement la plus intéressante. Elle a lieu ř la faveur de la grande phase de reconstruction qui suit la terrible guerre de Trente Ans (1618 -1648) et concerne des populations polonaises protestantes qui fondent notamment Wisła, Ustroń et Szczyrk. Plus de 350 ans aprčs, cette spécificité religieuse demeure: Wisła est une ville protestante et Ustroń se partage entre catholiques et protestants.
- La troisičme vague de peuplement, fort différente, est celle des Valaques, ces pasteurs venus du Sud-Est, établis dans les Beskid Őwiecki au XIVe sičcle, puis dans le Beskid Őląski au XVe sičcle. Il s'agit lf d'une population de culture trčs différente, qui va occuper des clairičres de défrichement au cęur de la montagne, comme ř Głębce ou ř Dziechcinka, au Sud-Sud-Ouest de Wisła. Cet élément valaque sera progressivement polonisé aux XVIe et XVIIe sičcles.
- Signalons, enfin, la présence ancienne d'une minorité allemande ř Bielsko-Biała, qui participa au développement de la région de Szczyrk; alors que la haute vallée de Koniaków, au Sud, a été colonisée par défrichements, ř partir du XVe sičcle, semble-t-il.

Le processus de peuplement de Beskid Śląski a donc été complexe, mettant en jeu des populations d'origine diverse, sous forme de vagues migratoires qui se sont succédées depuis le Moyen Âge. Vu d'Europe occidentale, le peuplement de la région apparaît donc tardif. Vu du cœur du continent, il semble beaucoup plus classique; la particularité principale venant, en revanche, de la présence, ici, d'un élément protestant majoritaire au sein de ce bastion du catholicisme qu'est la Pologne.

1.3. L'économie traditionnelle

L'économie traditionnelle de Beskid Śląski est à mettre en relation, au moins en partie, avec cette histoire du peuplement. Les colons étant d'abord des paysans, sédentaires ou pasteurs, bien plus que des marchands (en dehors des villes telles que Bielsko-Biala où d'ailleurs, s'était épanouie une communauté juive) ou des mineurs. Ce sont eux qui ont transformé cette région en un monde de petites exploitations dévolues à l'autoconsommation et associant élevage ovin et labours (pommes de terre, avoine, seigle...). E. de Martonne nous explique que, dans tous les Beskides occidentaux, la suppression du servage a stimulé ce mouvement de colonisation agricole, en même temps qu'il favorisait la natalité (Martonne 1931). Dès lors, la population se mit à augmenter, conduisant à des situations de surpeuplement et à l'émigration. L'auteur, dans le tome IV de sa *Géographie Universelle*, publié en 1931, évoque ces régions en des termes qui décrivent parfaitement des campagnes pleines, extrêmement peuplées, qui s'opposent aux massifs proprement dits, largement forestiers comme encore aujourd'hui: *“C'est sur cette plate-forme (beskidique), découpée par un réseau de vallées très ramifiées, que se groupe toute la population. Le paysan l'appelle “la plaine”, les buttes boisées qui la dominent étant pour lui “la montagne”. Les champs s'y étalent, les hameaux s'y dispersent à l'infin: la densité de la population atteint 150 hab./km². Elle s'élève à 200 quand les vallées, généralement assez étroites, s'élargissent et forment des sortes de bassins, comme sur la Soła à Żywiec, sur le Dunajec à Nowy-Sącz, sur la Wisłoka à Jasto”*.

Replacés dans le contexte spécifique de Beskid Śląski, les paysages de “plaine” correspondent à ceux de la vallée de la Vistule, de la vallée de Brenna, et du secteur – déjà plus élevé – d'Istebna/Koniaków; alors que le cœur de la montagne demeure fortement boisé à l'exception de quelques rares pâturages d'altitude où se développe un embryon d'économie d'alpage.

Même si l'activité agricole était omniprésente dans le Beskid Śląski du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, une certaine diversification des métiers existait cependant déjà. La forêt, par exemple, offrait des ressources importantes: bois de chauffage bien sûr, mais également bois de mine pour le bassin silésien, pièces de charpente et même mâts de navires. On trouvait également dans la montagne quelques ressources minérales. Des gisements de fer ont été exploités à Ustroń, à Třinec (vallée de l'Olse, en Tchéquie), ou encore à la Węgierska Górka (vallée de la Soła). Certes, on est loin des ressources naturelles exploitées depuis le Moyen Âge dans les Sudètes ou les Monts métallifères slovaques, mais la présence de ce minerai avait stimulé, localement, le développement d'une petite sidérurgie au bois. Cette sidérurgie décima d'ailleurs assez largement certaines forêts de la montagne silésienne, à l'époque pré-industrielle (Ancel 1937). Enfin, très tôt, dès la fin du XVIII^e siècle, le Beskid Śląski connaît les prémices d'un développement touristique en liaison avec le thermalisme (Ustroń) et la recherche de la nature. C'est ce dernier secteur d'activité qui sera à la base de la dynamique économique future.

2. La montagne pendant la période communiste

Après la Seconde Guerre mondiale, le bassin industriel et urbain de Silésie a influencé les Beskid Śląski de deux façons. Il a tout d'abord agi comme un puissant pôle d'attraction sur des montagnes densément peuplées. L'attractivité porte préférentiellement sur une main-d'œuvre masculine et se traduit par de nombreuses migrations pendulaires de travail (Dąbrowska, Herma 1968). En retour, le bassin silésien a été un pôle émetteur de flux touristiques particuliers liés au développement, sous le régime communiste, du "tourisme social". Cette double influence a profondément et durablement marqué l'espace montagnard jusque dans ses dynamiques actuelles (George, Tricart 1954).

La montagne a donc constitué un réservoir de main-d'œuvre pour les mines et les industries silésiennes. Après la Seconde Guerre mondiale, celles-ci ont organisé le recrutement des ouvriers, les entreprises assurant leur acheminement sur les lieux de travail par des services d'autobus. A la différence d'autres régions rurales de Pologne, les Beskid Śląski n'ont pas connu d'exode associé au développement des foyers industriels. L'organisation des migrations pendulaires a en effet permis le maintien de la résidence rurale ainsi que la généralisation de la double activité au sein des exploitations agricoles. Dans les années 1970, sur les 10 000 habitants que comptait la commune de Wisła, on dénombrait environ 2000 doubles-actifs¹. En réalité, il s'agit moins d'une double activité de l'individu que d'une pluralité des sources de revenus à l'échelle de la famille, le travail sur l'exploitation étant surtout assuré par les femmes.

Si les salaires de la grande industrie rendent largement compte du maintien de nombreuses petites exploitations, ils n'ont pas été un facteur de développement agricole. La pluriactivité a en effet pérennisé des structures foncières marquées par le morcellement de la propriété, dont la superficie est inférieure à la moyenne nationale, comme du parcellaire. Cette forte inertie des structures agraires a entravé tout processus pouvant conduire à une augmentation de la productivité et des rendements. Le réinvestissement des revenus tirés de l'industrie dans l'agriculture a été très limité, voire inexistant. Il s'est en revanche reporté sur les activités touristiques.

Le développement des activités touristiques dans le Beskid Śląski après la Seconde Guerre mondiale est en effet étroitement associé à la proximité des grandes concentrations urbaines de Silésie mais aussi à la politique sociale menée par le régime communiste. Situation géographique et orientations politiques sont à l'origine d'une augmentation brusque et massive de la demande de loisirs.

Aux populations urbaines de Silésie, le Beskid Śląski offre, en effet, un cadre de vie à l'opposé du quotidien ouvrier. Elles sont un conservatoire des paysages, des pratiques agricoles et artisanales, des traditions populaires plus ou moins folklorisées: costumes, danses... Une catégorie de clientèle touristique y trouve non seulement un espace de repos et de loisir mais aussi des fondements identitaires: ce sont les émigrés installés dans le bassin industriel, mais ayant conservé des attaches familiales dans la montagne. Le développement d'une forme de tourisme familial, au sens d'un retour périodique sur les lieux d'origine de la famille, est certes rendu possible par l'attention que le régime accorde à la classe ouvrière, mais il témoigne également des rapports prégnants de la société polonaise, même urbanisée, au monde rural, à une civilisation paysanne traditionnelle.

Le système communiste est par ailleurs à l'origine d'un phénomène massif touchant les Beskides occidentaux: le "tourisme social". Les entreprises minières et industrielles

¹ D'après le maire de Wisła, enquête d'octobre 1999.

investirent en effet dans la construction d'infrastructures d'accueil pour le séjour à la montagne de leur personnel. Ces "maisons d'entreprises" de différentes tailles, prennent parfois la forme de vastes complexes hôteliers. Elles sont une centaine sur la commune de Wisła totalisant environ 10 000 lits². Souvent aisément reconnaissables par leur architecture recherchée et les références à la gloire du travail ouvrier, elles attestent des fondements idéologiques du régime. Par ailleurs, ce dernier avait établi dans la région des centres d'entraînement pour les sportifs de haut niveau, qui participaient significativement à l'économie locale.

En outre, les firmes d'Etat avaient noué des accords avec les exploitations agricoles susceptibles d'accueillir les ouvriers et leur famille. Il s'agit alors de véritables contrats donnant aux agriculteurs une garantie de revenu, quel que soit le niveau de fréquentation. Une telle politique d'entreprise constitue un puissant facteur de développement du tourisme rural. Celui-ci apparaît avantageux au regard des aléas de l'activité agricole. Dès lors, les ressources issues de l'agriculture ou des emplois industriels au sein des ménages ruraux sont investies dans l'aménagement de chambres pour les touristes, dans l'agrandissement, voire l'édification de nouvelles maisons dans la mesure où le rationnement des matériaux de construction le permet. Ces infrastructures d'accueil mobilisent l'autoconstruction et restent généralement de taille modeste, à l'image de la capacité financière des ménages. Il arrive cependant que des initiatives prennent de l'ampleur et débouchent sur la constitution de véritables petites entreprises touristiques.

Tel est le cas de cette "ferme" équestre, près de Brenna, qui abrite une centaine de chevaux, et offre des chambres d'hôtes et un hôtel d'une centaine de lits. L'ensemble occupe six emplois permanents et huit saisonniers. Le tournant touristique a été pris dès 1965 quand le père de l'actuel propriétaire achète des chevaux en complément du troupeau ovin et loue quelques chambres. L'hôtel est construit au début des années 1980, en réponse à la demande des entreprises silésiennes et au développement des sports d'hiver. L'investissement est lourd mais la fréquentation est assurée.

La proximité du bassin silésien constitue une rente de situation qui n'incite guère les propriétaires à prêter attention à la qualité des aménagements, surtout en l'absence de référence extérieure. Il n'en reste pas moins que le parc de logements ruraux s'est accru en nombre et en taille dans la partie occidentale des Beskides touchée par la fréquentation touristique, d'autant qu'au tourisme social s'ajoute, dans les années 1970-80, le phénomène des résidences secondaires. Celles-ci ne sont pas exclusivement le fait des montagnards d'origine. Elles sont également liées au développement de la pratique des sports d'hiver qui transforme des bourgs tels que Brenna en petites stations.

Au total, la période communiste voit la mise en place dans le Beskides occidentaux d'un espace touristique et d'un mode de développement originaux. La diffusion de l'activité touristique se fonde sur l'initiative privée mais ne concerne guère - les équipements de sport d'hiver exceptés - que l'hébergement et les services bancaux qui lui sont associés. Surtout, l'espace touristique ainsi constitué est fortement dépendant des fondements idéologiques et économiques d'un Etat socialiste.

3. Le tourisme, moteur essentiel de la pluriactivité montagnarde

Par leur vitalité, les Beskides Silésiens s'inscrivent en un vigoureux contraste sur le fond de crise générale qui submerge bien souvent les moyennes montagnes européennes

² D'après le maire de Wisła, enquête d'octobre 1999.

(Warszyńska 1995). Elles s'opposent à l'exode humain qui frappe tant de massifs de fortes densités: plus de 200 hab./km² à l'échelle du *Powiat* de Cieszyn, plus de 100 dans les communes montagnardes d'Ustroń, Brenna, Wisła et Istebna, et une vigueur démographique qui, dans ces campagnes restées jeunes, repose non seulement sur la persistance de l'accroissement naturel mais également sur un solde migratoire exceptionnellement positif (Długosz, Soja 1991). Pourtant, l'avenir a pu paraître singulièrement assombri au début des années 1990 pour ces hautes terres étroitement liées au foyer silésien. En fait, malgré les difficultés, la montagne a surmonté l'effondrement des principaux piliers de l'économie de la période communiste et fait preuve d'une étonnante capacité d'adaptation au nouveau contexte (Górz, Kurek 1999).

3.1. Après 1989, une remise en cause brutale

La conjoncture favorable dont bénéficient le Beskid Śląski prend fin en 1989. L'équilibre sur lequel reposait la prospérité de la population montagnarde est profondément affecté par la remise en cause d'un certain nombre de ressources. Jusqu'aux transformations politiques et économiques survenues en 1989, la situation privilégiée des hautes terres se fondait en effet sur la conjonction de trois éléments principaux:

- La proximité de la Silésie constituait un puissant foyer d'appel pour la main-d'œuvre montagnarde. Peu coûteuses, les migrations pendulaires assuraient à une population de paysans ouvriers ou mineurs de confortables revenus selon les normes polonaises. Construites dans les années 1970-1980, les grandes maisons qui s'étaient substituées aux constructions en bois de l'habitat traditionnel témoignent de l'apport considérable de cette pluriactivité. Cernés par une véritable périurbanisation, les villages en nébulose de la montagne ont ainsi profondément changé d'aspect.
- S'inscrivant dans la poursuite de l'essor touristique de l'entre-deux-guerres, le développement d'un tourisme social organisé par les grandes entreprises d'Etat avait créé de nombreux emplois dans de vastes complexes de villégiature et stimulé la diffusion de l'agritourisme.
- Enfin, confortée par les débouchés issus de la fréquentation touristique, la petite propriété privée agricole bénéficiait d'une politique de prix élevés pour les productions montagnardes qui permettait de compenser, au moins partiellement, les faibles potentialités du milieu, la modestie des structures et l'absence d'une réelle modernisation.

Ces différents atouts sont sérieusement compromis au début des années 1990. Le démantèlement progressif de plusieurs des grands combinats silésiens entraîne le recul des migrations pendulaires. Ainsi, à Wisła, seules six cents personnes travaillent aujourd'hui à l'extérieur, en Silésie, à Cieszyn (construction électrique) et à Bielsko-Biała (usine FIAT), contre plus de deux mille dans les années 1980. Cette perte des emplois industriels ne provoque toutefois pas de dépeuplement montagnard car, mis au chômage ou en préretraite, de nombreux mineurs et ouvriers se replient sur la petite exploitation familiale, jusque-là tenue par les femmes et les anciens. Curieusement, avec la crise industrielle, la montagne trouve une fonction de refuge grâce aux possibilités d'autosubsistance. L'agriculture est toutefois également frappée par la transition libérale. Contrées de petite paysannerie, les hautes terres se caractérisent par des structures de type microfondiaire. La taille moyenne des exploitations ne dépasse pas trois hectares contre plus de sept à l'échelle de la Pologne. Négligée dans le cadre de la pluriactivité, l'agriculture montagnarde se limite à une pauvre polyculture associant les céréales rustiques et les pommes de terre à un petit élevage bovin laitier et ovin. Avec la suppression des subventions dans le cadre de l'économie libérale - jusqu'à 30 % de la valeur des produits de l'élevage

- et le renchérissement des prix des intrants, elle ne paraît guère avoir d'avenir si ce n'est pour l'autoconsommation familiale.

Enfin, l'activité touristique est également considérablement affectée par le nouveau contexte économique (Kurek 1996). Avec la crise et le déclin du tourisme social, la clientèle la plus modeste se fait rare et la durée des séjours est divisée par deux: souvent moins d'une semaine contre quinze jours auparavant. En difficulté, les grandes entreprises ne peuvent plus assurer l'entretien des centres de vacances qui sont fermés ou tournent au ralenti dans l'attente d'un repreneur éventuel. Dans ses formules les plus rustiques, l'agritourisme n'est pas non plus épargné. L'exemple de la ferme équestre évoquée précédemment illustre bien la baisse de la fréquentation et l'inadaptation de l'offre à une nouvelle clientèle.

Cette exploitation orientée traditionnellement vers l'élevage ovin, est pour la région une très grosse affaire, avec trente hectares en propriété, superficie doublée par des locations auprès d'une coopérative de propriétaires qui produisent du foin. L'activité touristique a débuté dans les années soixante, avec l'achat dans les Beskid Niski de chevaux de race *Hucul*, une race montagnarde des Carpates, la transformation d'une bergerie en écurie et la construction d'un nouveau bâtiment pour l'hébergement. L'offre touristique, proposée à une clientèle familiale de Silésie et à des groupes, repose sur les randonnées équestres et les chambres d'hôtes. Dans les années 1980, devant le succès rencontré, la ferme équestre s'était développée avec une capacité de quatre-vingt-quinze lits et près de soixante-dix chevaux; le couple de propriétaires employant quatre salariés permanents et quelques saisonniers. Le tourisme avait alors définitivement supplanté l'activité agricole. Depuis quelques années toutefois, l'hébergement régresse et seule la randonnée équestre ainsi qu'une activité originale, l'hypothérapie, se maintiennent un peu mieux. Trop vétuste aujourd'hui, la partie hôtel ne correspond plus à l'attente des touristes et nécessite une rénovation complète rendue délicate par le coût du crédit. Conscient du problème et de la nécessité de relancer son affaire, le propriétaire est allé visiter en Autriche des structures comparables.

La population montagnarde subit donc la rupture des années 1990 aussi bien par la modification des relations entretenues avec l'avant-pays (migrations pendulaires, flux touristique...) que par la fin de la rente de situation dont bénéficiait l'agriculture locale. Toutefois, la montagne conserve ses atouts traditionnels (environnement naturel, ski, culture paysanne) auprès de la clientèle urbaine mais leur mise en valeur implique une mutation de l'offre touristique.

3.2. Une activité touristique qui s'adapte

Si la période qui s'achève à la fin des années 1990 consacre l'essoufflement des formules touristiques classiques héritées de la période communiste, elle ne remet pas en cause la pluriactivité, fondement essentiel du dynamisme de la population montagnarde. Pour des exploitations par trop mesurées, désormais souvent privées des revenus de l'usine ou de la mine, l'activité agricole ne peut être qu'un appoint, et il s'avère vital de préserver une fonction touristique qui apparaît bien comme la seule planche de salut. Ainsi, devant les nouvelles exigences des touristes en matière de confort, l'amélioration de l'hébergement et de la qualité de l'accueil constituent le préalable indispensable de la relance touristique. L'enjeu est de taille: pour la seule commune de Wisła, les chambres chez l'habitant et l'agritourisme - la dénomination étant appliquée aux exploitations de plus de un hectare - représentent près de la moitié d'un potentiel d'hébergement évalué à quinze mille places auquel il faut ajouter les résidences secondaires qui comptent pour près de 15 % des logements.

Malgré l'absence de subventions, les communes encouragent, par un offre de formation et de conseil aux agriculteurs ainsi que par l'organisation de voyages à l'étranger,

la rénovation et l'expansion des formules agritouristiques. Ces efforts semblent porter leurs fruits, les pancartes *Pokoje* (chambres d'hôtes), *Gościnnie* (bienvenue), *Wyżywienie* (repas) se multiplient auprès des fermes et la tendance s'oriente clairement vers un progrès des hébergements offerts par l'agritourisme. S'il subsiste un agritourisme de modeste qualité, l'effort vers des prestations de niveau supérieur est manifeste, et opère une sélection au profit des fermes auberges rénovées et modernisées.

A Malinka, sur la commune de Wisła, une exploitation qui sert de lieu de réunion pour les acteurs locaux de l'agritourisme illustre bien l'ampleur des progrès réalisés. Classée douzième lors d'un concours réunissant près de deux cents fermes auberges, elle sert de modèle pour les agriculteurs de la commune. Le salaire du mari, qui travaille dans un centre technique, et le recours à la main-d'œuvre familiale ont permis de réaliser les travaux d'agrandissement et de rénovation nécessaires à la création de sept grandes chambres confortables et d'une petite salle de restauration. Le succès est au rendez-vous, l'auberge affiche complet en été et enregistre des réservations plusieurs mois à l'avance en hiver pour les week-ends de ski. Bien que l'exploitation agricole couvre une dizaine d'hectares, l'orientation vers le tourisme est aujourd'hui largement prépondérante. Les revenus du tourisme représentent mensuellement près de quatre fois le salaire d'un mineur, ils procurent une certaine aisance au couple de propriétaires dont ils assurent aujourd'hui les deux tiers des ressources. La manne touristique est ici évidente et l'agriculture n'a plus pour vocation que de couvrir les besoins de la famille et de ravitailler des touristes friands de produits fermiers. Cet exemple n'est pas isolé. En périphérie de Wisła, dans la vallée de Gościejów, la responsable du quartier³ a converti un bâtiment agricole pour l'accueil des touristes. D'inspiration très autrichienne, le confort des huit chambres est de qualité "3 épis" et permet de majorer d'un tiers le prix des nuitées par rapport aux hébergements traditionnels.

Bien qu'il faille se garder de toute généralisation hâtive, ces initiatives qui visent à répondre aux attentes d'une clientèle désormais originaire de l'ensemble de la Pologne, mais également étrangère (Allemagne, Danemark...) traduisent bien la volonté de conforter l'attractivité touristique de la région. En l'absence de soutien financier, la diffusion de ce progrès se fonde sur les ressources extérieures à l'agriculture, et pose la question des limites de l'autofinancement. Il est clair toutefois que seuls les établissements rénovés peuvent capter les nouveaux flux touristiques et offrir de réelles perspectives d'avenir.

Un effort d'adaptation semblable est entrepris pour les maisons de vacances des combinats silésiens dont la moitié est désormais aux mains de nouveaux propriétaires. Selon le maire de Wisła, en dépit de l'importance des fonds nécessaires, le climat est plutôt à l'optimisme et les mouvements de capitaux confèrent à sa commune une image dynamique. Les nouveaux investisseurs sont pour l'essentiel des gens de Silésie mais également de plus en plus des étrangers, en particulier des Polonais ayant émigré en Allemagne. De nouvelles réalisations sont même entreprises à l'image de ce projet d'un complexe hôtelier de quatre cents places. Le terrain a été acheté par un industriel de l'agroalimentaire qui possède déjà plusieurs grands hôtels dans la région des lacs de Mazurie. À terme, la commune en espère la création de près de trois cents emplois.

En définitive, après une période d'incertitude, l'activité touristique se renforce et affiche une remarquable capacité d'adaptation.

³Toutes les petites vallées qui se réunissent à Wisła forment un quartier portant le nom de la rivière.

3.3. Une agriculture de plus en plus marginalisée et subordonnée au développement touristique

L'agriculture n'est plus, et de loin, l'activité essentielle de la montagne. Avec la pluriactivité, elle ne représente plus que le tiers des revenus d'une micro paysannerie qui ne voit guère de raison d'investir. Les terres agricoles ne se vendent pas et l'on ne trouve guère trace d'un processus de concentration foncière capable d'initier un réel progrès agricole. L'élevage ovin en particulier, qui fournissait la laine pour l'artisanat local et les industries textiles du bas pays s'est effondré avec la décapitalisation provoquée par la suppression des aides à l'agriculture de montagne. Telle exploitation, dans le secteur d'Istebna qui entretenait un troupeau d'une centaine de têtes dans les années 1970-1980 n'en détient plus qu'une demi douzaine pour satisfaire les besoins de la famille et la demande des touristes. L'utilisation des estives, propriété de l'Etat, a même été abandonnée avec le déclin des troupeaux villageois. Peu à peu, l'emprise agricole recule devant la progression de l'urbanisation et des résidences secondaires.

A Wisła, la municipalité se déclare assaillie par de nombreuses demandes de construction en altitude: émigrés de retour au pays, enfants qui désirent s'établir, résidences secondaires pour des populations aisées du bas pays. Les autorisations sont refusées en raison du coût que représenterait la viabilisation des terrains, mais la demande se reporte dans les vallées, là où se situe l'essentiel des terres agricoles. Bien qu'il existe, en l'absence de véritable POS, un zonage qui repose sur la distinction des zones constructibles et des secteurs où seules les constructions agricoles sont autorisées, la périurbanisation ne cesse de progresser. D'ores et déjà, près de la moitié des terres cultivées il y a dix ans sont gagnées par la prairie, voire par la friche, dans l'attente de leur urbanisation future. En fait, les seuls projets de développement agricole sont fondés sur la croissance de la demande des touristes.

L'exploitation de la forêt, de son côté, peut offrir des perspectives intéressantes, elle couvre le quart de la superficie du *Powiat* de Cieszyn, d'avantage encore pour les communes d'altitude. La propriété d'Etat, confisquée au détriment des grands domaines, représente 60 % des superficies, le reste étant aux mains des propriétaires privés, des communes et de l'Eglise. Si elle fournit quelques emplois et des revenus complémentaires pour les exploitations, la forêt privée pose toutefois de sérieux problèmes de mise en valeur, les parcelles n'atteignent pas, le plus souvent, un hectare et il n'existe pas de groupements forestiers capables de promouvoir une gestion rationnelle. Enfin, comme pour les terres agricoles, la forêt recule devant les constructions nouvelles et les aménagements du domaine skiable, notamment vers Szczyrk.

Bien que le bilan se doive d'être nuancée et suscite de nombreuses interrogations (persistance des flux touristiques dans un contexte de difficultés économique? Capacités d'adaptation du plus grand nombre à la demande d'une clientèle plus diversifiée? ...), les Beskid Śląski se tournent, avec le recul de l'emploi industriel silésien et la marginalisation de l'activité agricole, vers le développement touristique et l'accueil des résidences secondaires. En une dizaine d'années, cette fonction touristique s'est considérablement transformée et s'affirme comme la composante essentielle de la pluriactivité actuelle.

4. Conclusion

Le Beskid Śląski connaissent ainsi des dynamiques influencées par la vaste région industrielle et urbaine de Silésie. Mais à la différence d'autres espaces européens en situation comparable, cette partie des Carpates polonaises n'a pas été fragilisée par les processus de concentration et de différenciation géographiques associés au développement industriel

et urbain. Certes, l'espace urbain industriel a, dans un premier temps correspondant à la période socialiste, annexé l'espace rural montagnard par le biais des flux de travail et des investissements touristiques de grande ampleur, dont les moteurs sont les grandes entreprises silésiennes. Mais la montagne n'a pas pour autant perdu son identité. Le maintien de la résidence rurale des populations devenues ouvrières mais restées attachées à leur lieu d'origine a été le support d'un développement touristique endogène, maîtrisé, contrôlé par la société locale. Contrairement au tourisme d'entreprise, l'agritourisme n'est guère affecté par la crise industrielle. Il se maintient et se développe en association avec d'autres activités commerciales et artisanales, constituant ainsi une composante d'un système géographique montagnard relativement solide.

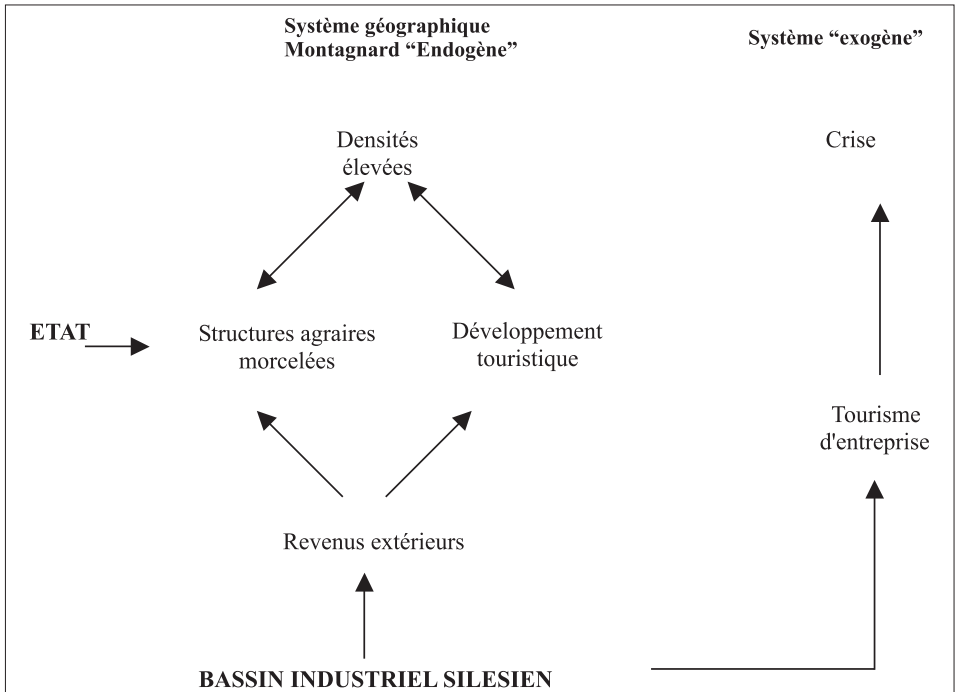


Fig. 1. Les systèmes touristiques des Beskid Śląski

Bibliographie

- Ancel J., 1937, *L'Europe centrale*, Paris, Librairie Delagrave, T1, p. 472.
- De Martonne E., 1931, *La Pologne, les Carpates*, [in:] *L'Europe centrale*, Géographie universelle, T. IV, Paris, A. Colin, pp. 632-642.
- Dąbrowska M. Herma J., 1968, *Migrations of manpower in southern Poland as a factor of changes in regional structures*, Geographica Polonica, 14.
- Długosz Z., Soja M., 1991, *Le développement démographique des territoires ruraux des Carpates et de leurs contreforts*, Folia Geographica, 23.
- George P., Tricart J., 1954, *L'Europe centrale*, Paris, PUF, 2 vol., p. 754.

Górz B., Kurek W., 1999, *Variations in technical infrastructure and private economic activity in the rural areas of southern Poland*, Geojournal, 46, Kluwer Academic Publishers, pp. 231-242.

Kurek W., 1996, *Agriculture versus tourism in rural areas of the Polish Carpathians*, Geojournal, 382, Kluwer Academic Publishers, pp. 191-196.

Maurel M.C., 1992, *L'agriculture polonaise et le choc du marché*, BAGF, 1, pp. 13-26.

Warszyńska J., 1995, *Tourist fonction in Polish Carpathians*, Folia Geographica, 18.

The Beskid Śląski: a mountains with much tourist appeal

Summary

The Beskid Śląski mountains stand on the western extremity of the Polish Carpathians. It consists of medium-elevated mountains, rarely exceeding 1,000 metres, and centred on the upper part of the Vistula valley. This massif shows a certain number of specificities within the scope of the Polish Carpathians and, more generally, of the European mountains. These are, first of all, densely populated mountains, both in the lowest parts of river valleys and in their highest parts (Istebna, Koniaków). Then, it is an area marked by protestantism which is a specificity worth being noticed in Poland. Last but not least these mountains show traditional but diversified activities, where agriculture is rather marginal. The article insists upon this diversity, with particular stress on tourist activities. During the Communist period, the Beskid Śląski mountains remained a natural region in spite of the quick development of the mining fields and industry. The government's policy, along with the public transport development, promoted the considerable commuting of highlanders to work in Katowice and other Silesian cities without leaving the mountains. Moreover, the Beskid Śląski became important tourist area with: water cures (Ustron), training centres for sportsmen and holiday centres belonging to various enterprises (mines, industrial plants, etc.). Natural environment has changed since 1989, but the Beskid Śląski still remains attractive tourism region with diversified activities. A part of the employees that had been made redundant in Katowice area have come back to settle down there. The tourist industry has been partly reoriented so as to meet the evolution of the demand (farm touring, privatisation of the buildings of big firms). Finally, the area knows a large demand for buying plots of land or building country houses.

Daniel Ricard, Eric Bordessoule, Pierre Couturier
Université Blaise-Pascal
Clermont-Ferrand
France